

Et puis un jour, ta mère t'a forcée à pratiquer un hobby, n'importe lequel, et le club d'éloquence s'est trouvé, par hasard, le premier sur la liste. (J'aurais aimé pouvoir te donner une version plus romanesque, mais la vérité, c'est ça...) Et ce jour-là, tout a changé. Le cerveau qui te servait jusque-là à mémoriser toutes les espèces d'extraterrestres, tu pouvais désormais l'utiliser pour stocker des concepts et des événements qui reliaient ta minuscule maison perdue dans les montagnes à une gigantesque frise chronologique bourrée d'injustices, de triomphes et de cupidité... exactement comme les histoires que tu adorais – sauf que celle-là était bien réelle.

En plus, tu avais un don pour cette discipline. Après toutes ces années passées à dévorer des livres, il te suffisait de lire un paragraphe de texte pour pouvoir le répéter mot pour mot dix minutes plus tard. Soudain, ton absence de savoir-vivre devenait un atout parce que la politesse ne sert absolument à rien quand il s'agit de convaincre un adversaire. L'art du débat t'a fait comprendre que tu n'avais pas besoin de te perdre dans des univers inventés de toutes pièces pour découvrir la vie au-delà de tes montagnes. Il t'a offert une chance d'être toi-même et de prendre quand même part au monde réel. Il t'a donné l'impression d'être cool (sans pour autant devenir populaire, note bien) et l'envie d'être meilleure à l'école : à présent que le monde réel s'ouvrait à toi, tu pourrais peut-être un jour changer quelque chose aux problèmes dont tu débattais.

Depuis, je compte fièrement parmi ces élèves qui hantent des couloirs de lycée le week-end en se parlant à toute vitesse